

Médiatique Aquin

HUBERT AQUIN, *Hubert Aquin et les médias. Édition critique établie par Nino Gabrielli*, Montréal, Leméac, 2022, 686 pages

David Santarossa

Volume 17, numéro 1, automne 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/100575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Santarossa, D. (2022). Compte rendu de [Médiatique Aquin / HUBERT AQUIN, *Hubert Aquin et les médias. Édition critique établie par Nino Gabrielli*, Montréal, Leméac, 2022, 686 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 17(1), 9–10.

Médiatique Aquin

David Santarossa

Enseignant et chroniqueur

HUBERT AQUIN

HUBERT AQUIN ET LES MÉDIAS. ÉDITION CRITIQUE ÉTABLIE PAR NINO GABRIELLI
Montréal, Leméac, 2022, 686 pages

Hubert Aquin est un nom qui résonne dans la vie des idées québécoises. Un pavillon important à l'UQAM porte son nom, certaines de ses œuvres, comme *Prochain épisode* et *La fatigue culturelle du Canada français*, sont encore lues par les étudiants. Pourtant, peu savent que sa vie médiatique a aussi été très riche. En effet, avant d'être l'écrivain qu'on connaît, Aquin a été journaliste, scénariste, réalisateur et acteur.

Nino Gabrielli, un bibliothécaire à l'Université de Montréal, s'est rendu compte de cette lacune dans la recherche sur ce personnage important de l'histoire des idées au Québec. Il s'est donc lancé dans un chantier énorme, celui de réunir les principaux textes d'Aquin (entrevues, émissions, scénarios et autres interventions médiatiques) dans une anthologie.

En août dernier, Gabrielli a fait paraître le premier de trois volumes qui composeront cette anthologie. Ce premier volume qui compte près de 700 pages couvre les années 1949 à 1962. Les chercheurs en tireront assurément un grand profit pour mieux cartographier les débats d'idées au Québec et la vie d'Hubert Aquin.

Cette anthologie intéressera l'expert aquinien, mais Gabrielli ne laisse pas tomber le lecteur un peu moins érudit. Gabrielli a effectué un travail de contextualisation tout simplement titanesque. Chaque texte d'Aquin est accompagné d'un appareil de notes assez imposant qui permet à tous les lecteurs d'apprécier les textes.

Le travail de Gabrielli nous permet surtout de comprendre à quel point Aquin a été au centre des débats et des discussions de l'époque. L'homme des médias a interagi autant avec les artistes qu'avec les politiciens et les intellectuels. C'est ainsi qu'on retrouve dans cette anthologie des entrevues avec Julien Gracq, Aldous Huxley, Michel Brunet, Michel Brault, René Lévesque, ou des collaborations avec Roland Barthes ou Claude Tresmontant, pour ne nommer que ceux-là.

Comme ce livre est une anthologie, il est difficile d'en faire un résumé, mais nous pouvons pointer du doigt en rafale certains éléments intéressants à notre lecture. Alors directeur du *Quartier Latin*, le journal étu-

diant de l'Université de Montréal, Aquin est pris au centre d'une crise concernant la liberté d'expression, le recteur cherchant à limiter ce qui peut être dit ou non dans les pages de ce journal.

Le lecteur peut aussi analyser le regard que porte Aquin sur le nationalisme et les balbutiements de cette idée chez Aquin, notamment avec la question de la langue et de la coexistence du français et de l'anglais à Montréal. En entrevue avec l'intellectuel Murray Ballantyne à la mythique émission *Carrefour*, en 1961, le lecteur revivra, en compagnie d'Hubert Aquin, l'attitude d'une certaine frange de la population à l'égard des Canadiens français, un mépris qui resurgit périodiquement, de nos jours, au Canada anglais :

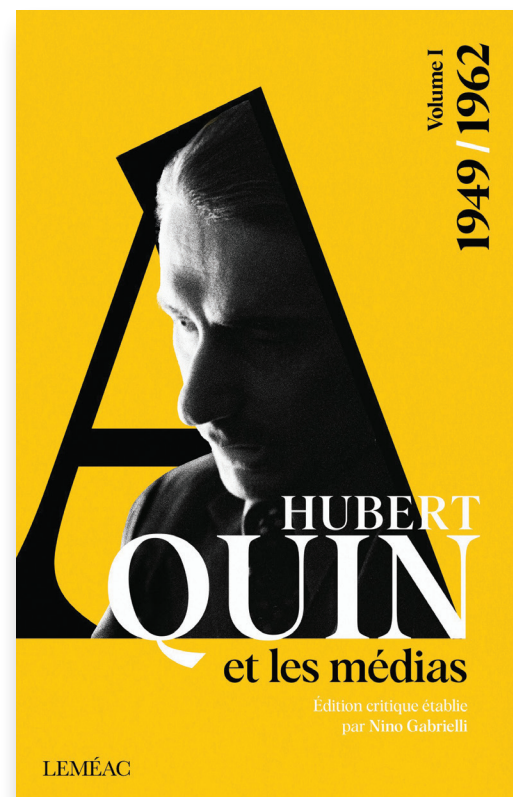
H. A. : Dans votre [article, vous écrivez] que les Canadiens français n'ont pas payé cher leur liberté et j'avoue que sur le coup cette phrase m'a beaucoup frappé, m'a même troublé. Qu'entendez-vous par là ?

M. B. : Mais M. Aquin, permettez-moi une petite ou même une grande précision : je crois que j'ai dit « liberté civique », pas « liberté nationale ». Moi – et j'en suis fier – moi, je suis de souche britannique. Nous avons lutté pour nos libertés, nous avons même coupé la tête d'un roi, Charles 1^{er} ; nous avons lutté contre nos rois, nous avons lutté contre notre noblesse, nous avons lutté contre les riches, nous avons mouru [sic] pour la liberté : ça coule dans notre sang. Qu'est-ce que vous avez payé pour, vous ? (p. 323)

Fait intéressant, on découvre aussi qu'Hubert Aquin est le premier à avoir mis sur pied le projet d'un Grand prix automobile à Montréal.

On laissera le soin au lecteur le plaisir de découvrir les autres textes de l'anthologie, car il faut absolument dire quelques mots sur le travail monastique de Gabrielli pour arriver au terme de ce projet. Le bibliothécaire a commencé ses recherches sur l'œuvre médiatique d'Aquin en 2007. À l'époque, il souhaitait faire une exposition sur la collection d'archives audiovisuelles aquiniennes à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal. Cette exposition a eu lieu en 2010.

Gabrielli a continué par la suite à rapail-ler des archives d'Aquin dans le but de faire une anthologie centrée sur les textes politiques de l'auteur, un projet qu'il menait conjointement avec Andrée Yanacopoulo qui fut la conjointe d'Hubert Aquin de 1963 à 1977. Finalement, après 5 ans de recherche,



Gabrielli décida de réorienter le projet initial autour de l'œuvre médiatique hors fiction d'Aquin.

Son mot d'ordre en tant qu'éditeur intellectuel était qu'il allait seulement publier les textes inédits. De 2016 à 2022, il a patiemment épluché les archives à Radio-Canada, à l'ONF, à l'UQAM, à l'UdeM, à Bibliothèque et Archives Canada, au Centre d'archives Gaston-Miron, à BAnQ, dans les collections d'Andrée Yanacopoulo, etc. Il a trouvé des écrits qui étaient complètement passés sous le radar des spécialistes durant toutes ces années.

Au début de ses recherches, Gabrielli pensait faire un seul volume avec ces écrits, mais il s'est rendu compte que cela n'allait pas être assez. Un deuxième volume s'est ajouté, puis un troisième. Le projet complet compte plus de 500 000 mots, c'est tout simplement colossal comme travail.

Durant presque sept ans, le bibliothécaire de l'Université de Montréal a passé l'essentiel de ses temps libres à retrouver, compiler, retranscrire, éditer et annoter le tout. Il n'avait ni bourse de recherche ni équipe, outre deux collaborateurs, madame Yanacopoulo et François Maltais-Tremblay. Heureusement, écrit-il, il a reçu un coup de main de la part de la Fondation Maurice-Séguin et de la Fondation Lionel-Groulx qui lui « ont accordé un financement [lui] permettant de compléter [ses] travaux et de publier [son] livre en toute indépendance ». (p. 57)

Pourquoi se lancer dans un tel projet ? Il l'a fait parce qu'il aime Hubert Aquin, parce que ce personnage le fascine et parce qu'il souhaitait rendre au public un patrimoine littéraire et historique important qui dormait toujours dans les voûtes des sociétés



Hubert Aquin

suite de la page 9

d'État et dans des centres d'archives. Ces raisons sont suffisantes. Certes, cela s'écrit assez mal sur des formulaires de demande de subvention, mais c'est là le moteur de toute recherche bien menée.

En entreprenant ce projet, Gabrielli cherchait aussi à montrer que la plus grande partie de l'œuvre d'Aquin est médiatique, elle n'est pas celle de l'essayiste ou du romancier. Dans un souci d'exhaustivité, il souhaitait ainsi mettre en lumière cette contribution.

Au moment d'écrire ces lignes, le livre a été publié depuis plus de deux mois et on se doit de souligner le silence médiatique autour de ce projet. Aquin est un des personnages intellectuels importants de notre histoire. Il a eu une vie médiatique riche, notamment à Radio-Canada et, sauf erreur, personne à la SRC ou dans la presse écrite n'a parlé de cette anthologie ni même seulement signalé sa publication. Malgré tout, ce livre semble trouver son public, puisqu'il a déjà fait l'objet d'une réimpression.

Cette anthologie intéressera l'expert aquinien, mais Gabrielli ne laisse pas tomber le lecteur un peu moins érudit. Il a effectué un travail de contextualisation tout simplement titanesque.

Tout le travail de Gabrielli et sa réception en dit beaucoup sur le Québec, que ce soit sa vie intellectuelle, sa vie médiatique ou sa vie institutionnelle. Le Québec est une petite nation, mais il a aujourd'hui des institutions fortes, bien financées. Mais ces institutions peinent à garder vivante une mémoire. Peu importe la société dans laquelle on évolue, la transmission d'une mémoire et d'une tradition intellectuelle est un exercice qui est à recommencer à chaque génération. On a toutefois l'impression qu'au Québec, on recommence toujours à partir de zéro, que ce désir de transmission n'est pas soutenu et promu par les institutions et qu'il dépend trop souvent d'initiatives personnelles.

Pour effectuer ce travail d'anthologie médiatique, Gabrielli – un individu, pas une institution –, a dû faire un véritable travail de moine et ce travail n'est ensuite relayé par aucun média, une situation pour le moins paradoxale. Trop souvent au Québec, le destin de la mémoire est entre les mains d'individus et non entre les mains de nos institutions. Ça ne devrait jamais être le cas pour n'importe quelle société et encore moins pour une petite nation comme le Québec. ♦

JEAN-PIERRE SYLVESTRE

LE NARVAL. LA LICORNE DES MERS ARCTIQUES

Québec, Septentrion, 2022, 216 pages

Ancrée dans l'imaginaire de l'Homme depuis des temps immémoriaux, la licorne fut considérée jusqu'à la fin de la Renaissance comme un animal bien réel vivant dans des contrées lointaines. Seulement, à mesure que les explorations repoussaient toujours plus loin les frontières du monde connu et que l'émergence de la pensée scientifique favorisait le développement cumulatif des savoirs, l'existence de cette bête insaisissable devenait de plus en plus difficile à défendre. Si la raison invitait au scepticisme, l'adhésion pieuse et sincère aux dogmes religieux commandait de ne pas douter de l'existence d'un animal – aussi évanescents soit-ils – dont il est fait mention dans la Bible. L'incrédulité semblait d'autant plus malvenue que la thèse de l'existence de la licorne était étayée par une preuve difficile à balayer du revers de la main : certains négociants avaient en leur possession des cornes torsadées de plus d'un mètre de long n'appartenant à aucun animal connu. Quelques échouages sur les côtes atlantiques permirent toutefois aux Européens de prendre conscience que le véritable propriétaire de la fameuse défense n'était pas le mythique cheval à corne au galbe élégant et au port altier, mais plutôt un animal marin falot au physique ingrat et à la dentition protubérante : le narval.

Connu des peuples autochtones des régions arctiques depuis des milliers, ce cétacé insolite endémique aux eaux froides et chargées de glace de l'hémisphère Nord vint à l'at-

tention des Norrois lorsque ceux-ci fondèrent des colonies au Groenland. Ce sont eux qui pendant des siècles approvisionnèrent les apothicaires d'Europe continentale en supposées cornes de licorne.

Superlativement timide, cet animal marin évolue en groupe de 2 à 20 individus dans des eaux comptant parmi les plus inaccessibles qui soient. Nous, Québécois, avons été aux premières loges, ces dernières années, pour constater l'instinct grégaire qui meut cet énigmatique mammifère marin alors qu'on a fait état d'observations sporadiques d'un jeune narval qui – afin de rompre avec l'état d'isolement auquel il était confronté après s'être égaré de son aire de distribution usuelle – se serait intégré au sein d'un troupeau d'une soixantaine de bélugas laurentiens.

Bien qu'il en soit génétiquement et physiologiquement très proche, le narval ne jouit ni de l'allure svelte ni de l'hydrodynamisme des dauphins. Robuste et trapu, il présente une morphologie taillée pour affronter les glaces et tenter de composer avec la perpétuelle menace de s'y retrouver piégé.

Énième ouvrage monographique produit par Jean-Pierre Sylvestre, un photoreporter animalier originaire de Paris et installé à Rimouski depuis trois décennies, *Le Narval : la licorne des mers arctiques* offre un tour d'horizon complet des connaissances actuelles au sujet de ce cétacé mystérieux. Si l'on ne peut s'empêcher de noter certaines redondances, ce livre – remarquablement illustré et agrémenté de récits tirés d'une vie passée à observer et étudier les cétacés aux quatre coins du monde – n'en demeure pas une lecture agréable et instructive.

Frédéric Morneau-Guérin, chef de pupitre, sciences

